

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.978 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 9 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 fr. 00 12 Mois 12 fr. 00
et Basses-Alpes 6 fr. 00 12 fr. 00
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 00 12 fr. 00
Etang (Union postale) 6 fr. 00 12 fr. 00
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
Ils sont régis par l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Astrologie. — La pensée de Flammarion. — Les distributions de prix. Jalousie. — Le pour et le contre. — Chez Sarah Bernhardt.

Reviendrons-nous aux pratiques des astrologues du moyen âge ? C'est possible, c'est même probable, grâce à ce que déclare Camille Flammarion touchant l'ignorance ou nous sommes quant à l'influence que peuvent exercer sur notre planète les êtres humains célestes. Notre astronome doute... Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer à quel point l'astrologie, science de précision mathématique, s'accorde avec cette autre science que nos aïeux dénommaient astrologie.

Personne ne pourrait affirmer, déclare Flammarion, que les époques de troubles violents, guerres, tremblements de terre, inondations, etc., ne correspondent en aucune façon à des signes révélés par nos observations, tels que la conjonction de certains astres, les éclipses, les apparitions ou la durée inhabituelle sur notre champ visuel des comètes astéroïdes.

Dans ce domaine, l'esprit s'égare, ou du moins on croit qu'il s'égare ; peut-être manquera-t-on seulement des éléments nécessaires pour arriver à des précisions. C'est notre avis personnel.

Quoi qu'il en soit, voici que les divins, s'emparant des déclarations d'un personnage autorisé, vont orienter leurs prédictions d'autre manière qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici.

On a fort agité la question des distributions de prix solennelles : avec raison, le ministre, d'accord avec les membres du Conseil supérieur de l'Instruction publique, a décidé que ces solennités auraient lieu et que l'on tirerait de la occasion de parler aux élèves de leur devoir patriotique.

Pourquoi non ? Craignons, toutefois, l'ennui des discours, les paroles inutiles et maladroites ; veulent les présidents des cérémonies scolaires rester simples et ne s'adresser qu'aux enfants.

Après la guerre, si la victoire nous échoue, le Conseil supérieur aura fort à faire s'il reprend la leçon de choses que nous recevons en ce moment. Il devra éliminer des programmes les inutilités manifestes qui, le plus souvent, simplifient la chronologie en la débarrassant des menus faits, donner aux élèves la notion historique de chaque époque en diminuant le livre. Il y aura fort à faire, disons-nous, et à défaut de tout.

Quant à concevoir quelque scrupule en raison de ce qu'une distribution de prix est une fête, on aurait grandement tort. Laissons aux enfants quelques petites lumières dans ce temps sombre.

voir la grande artiste qui nous reçoit d'ailleurs avec sa grâce tout aimable. Point d'interview, d'ailleurs, nous causons.

La dernière épreuve qu'elle a subie n'a pas altéré les lignes pures de son visage, ni son humeur. Elle a grand hâte de rentrer dans la vie active ; sa saison d'hiver est préparée comme si rien ne lui était survenu qui fût de nature à changer ses habitudes.

En septembre donc, elle partira pour l'Amérique, devant s'arrêter avant tout quinze jours à Londres. Là-bas, de l'autre côté de l'Océan, elle jouera Jeanne Doré, La Dame aux Camélias, Lucrèce Borga, Madame X..., La Nuit de Noël, Cléopâtre.

Au retour, dans son propre théâtre, ce sera la Princesse lointaine, de Rostand. Ensuite, si elle le veut, elle jouera, dans le rôle principal dans une pièce écrite pour elle par Maurice Donnay.

Nous avions dit récemment que les auteurs les plus réputés voudraient travailler pour elle ; l'événement justifie notre prévision.

Sarah Bernhardt habite la villa Euriska ; en face de la fenêtre, près de laquelle elle se tient, la plage d'Andros, lumineusement argentée, se déroule ; un calme profond enveloppe le paysage. Qu'on est bien là pour rêver ; mais les rêves ne sont pas toujours joyeux. Il faut entendre Sarah dire comment un jour violent à la jambe lui causa une vive souffrance et qu'elle voulut jouer QUAND MÊME — quand même est sa devise ; le mal la terrassa.

Et alors, dévorée de tristesse à l'idée d'être inutile, de ne pouvoir, comme en 1870, avoir son ambulance et soigner ses blessés, servir enfin ! elle préféra le grand sacrifice, après lequel, plus vite, elle se trouverait déboutée.

En attendant l'heure qui la fera libre, elle pense à la guerre ; quand elle en parle, c'est pour proclamer sa foi ; il n'y a pour elle qu'une fin normale, c'est la victoire.

LE DERNIER CRIME DES PIRATES ALLEMANDS

La Catastrophe du "Lusitania"

Le grand paquebot fut coulé sans avis préalable

Liverpool, 8 Mai.
La compagnie Cunard annonce que le « Lusitania » a été coulé sans avis préalable.

Un certain nombre d'embarcations ont été envoyées vers le littoral.

Le torpillage du navire sans préavis constitue incontestablement un assassinat et un acte de piraterie. La préméditation est établie par l'annonce publiée par l'ambassade d'Allemagne à Washington dans la presse américaine. Personne n'y a ajouté, car personne ne croyait les Allemands capables d'un pareil acte d'inhumanité envers de paisibles passagers.

Le sous-marin allemand hantait depuis deux jours les parages du cap Kinsale.

Les secours
Queenstown, 8 Mai.
C'est à 2 h. 15 que le Lusitania demanda du secours. Le vice-amiral Coke envoya tous les remorqueurs et les chalutiers disponibles. Mais il fallut à la plupart de ces vaisseaux deux heures environ pour atteindre le lieu de la catastrophe.

Les passagers
London, 8 Mai.
Parmi les passagers du Lusitania se trouvaient : M. A. Vanderbilt, Sir Hugh Percy Lane, collectionneur d'objets d'art, et l'impresario Charles Frohman.

Le docteur F. S. Pearson, le millionnaire américain Alfred Vanderbilt, fils de Cornelius Vanderbilt et veuve de W. K. Vanderbilt, le sportsman bien connu en France : Charles Frohman, directeur d'entreprises théâtrales ; Sir Hugh Lane ; Lady Mackenzie ; M. J. G. O. Orr ; M. P. Warren Pearl.

Les morts
London, 8 Mai.
L'explosion des deux torpilles a tué ou blessé un certain nombre de passagers. M. A. G. Vanderbilt serait parmi les noyés. Parmi les personnes sauvées, il y a un grand nombre de femmes et d'enfants.

Le Crime et l'Angleterre
L'émotion à Londres et à Liverpool.

Les nouvelles concernant le coulage du Lusitania provoquent à Londres une émotion considérable. Devant les bureaux de la Compagnie Cunard, la foule devient de plus en plus dense. De nombreux Américains manifestent la plus vive indignation.

La Compagnie déclare que le paquebot avait à bord un cargaison importante. Il est probable qu'il transportait aussi des lingots.

Le Lusitania était pourvu de canots de sauvetage pour plus de trois mille passagers. Il était commandé par le capitaine Turner, qui avait commandé autrefois le Mauritania et l'Aquitania.

La catastrophe rendra les Anglais plus inflexibles
London, 8 Mai.
Le Lusitania était un navire anglais, mais la plupart des passagers étaient Américains. La nouvelle de la catastrophe fut connue à 5 heures à Londres, où elle se répandit avec la rapidité de l'éclair. Elle fut reçue avec le magnifique feu de joie britannique, sous lequel couvra la foule, déjà soulevée par les détails navrants sur les effets des gaz asphyxiants et par la sauvagerie sans précédents des Allemands.

La catastrophe du Lusitania rendra les Anglais plus inflexibles encore dans la lutte.

On considère que la perte du Lusitania aura pour effet certain d'activer les enrôlements et les mesures militaires.

Le Lusitania était un des plus beaux transatlantiques du monde. Il avait une vitesse de 21 nœuds et transportait 30.336 tonnes. Il transportait un fort courrier.

L'attentat et les Etats-Unis
L'indignation à New-York

Aussitôt connue au début de l'après-midi de la nuit de la catastrophe, la nouvelle du torpillage du Lusitania a provoqué dans le monde des affaires une violente indignation, transformée en colère lorsqu'on apprit que le paquebot avait été torpillé sans préavis, sans laisser le temps de sauver les passagers, dont le cinquième était composé d'Américains.

Les Américains sont absolument révoltés par les procédés de l'Allemagne. Ils voient la preuve d'une complicité et de la préméditation dans le fait que, dans la nuit du départ du Lusitania, l'ambassade d'Allemagne, par l'intermédiaire d'un agent de publicité, a communiqué aux journaux une note datée du 22 avril, rappelant aux passagers voyageant dans l'Atlantique qu'ils embarquaient à leurs risques et périls.

Dans les milieux bien renseignés, on dit que la déclaration des Etats-Unis est tellement catégorique sur ce point qu'une divergence inconciliable existe entre les vues du gouvernement des Etats-Unis et le gouvernement allemand. Il est impossible que les Etats-Unis fassent la moindre concession. En tout cas, on ne croit pas que l'opinion publique leur permette de reculer.

L'Anxiété a été grande dans la société américaine par suite de la présence de nombreuses personnalités de New-York, parmi les passagers du Lusitania, parmi lesquels M. Vanderbilt, et M. Stone, fils du directeur de l'Associated Press. On a appris dans la soirée que tous étaient sauvés.

L'attitude du gouvernement
Washington, 8 Mai.
La nouvelle du torpillage du Lusitania dénotait brusquement, a produit un effet considérable.

Les cercles officiels se rendent compte qu'ils doivent envisager cet incident comme le plus sérieux de tous ceux qui se sont produits depuis le début de la guerre. Le président Wilson s'est abstenu de tout commentaire lorsqu'il a été informé de l'événement.

Les cercles gouvernementaux se sont étonnés et inquiétés si des citoyens américains sont parmi les victimes.

London, 8 Mai.
On mande de New-York au Daily Mail : « Il est difficile de décrire la sensation causée par le torpillage du Lusitania. Bien des gens réagissent et s'écrient : « On n'a donc pas le moyen de punir ces barbares ? » Un Germaino-Américain qui se trouvait sur le navire, a été malmené violemment par la foule.

« On se demande, dans la foule, ce que fera le président Wilson. »

London, 8 Mai.
Le Daily Express apprend de New-York que le département d'Etat annonce que pour autant que les intérêts des Américains soient affectés, on traitera l'affaire du Lusitania de la même manière que celle du Falaba.

(Voir la suite plus loin.)

280^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Mai.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Belgique : Vendredi, au lever du jour, les Allemands ont violemment attaqué les lignes anglaises près de Saint-Julien. Cette attaque a été repoussée. L'ennemi a subi de grosses pertes.

Au sud d'Ypres, à la cote 60, les troupes britanniques ont repris une nouvelle partie des tranchées perdues par elles il y a trois jours. Sur le reste du front rien à signaler.



Photo Syral
SUR LE FRONT DU NORD : Groupe de fantassins repoussant l'incursion d'une patrouille ennemie

LA GUERRE

L'échec du plan allemand en Galicie

LES PERTES ALLEMANDES DANS LES FLANDRES SONT ENORMES

Paris, 8 Mai.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

« Elle se terminera quand le but sera atteint. »
Par Dieu ! j'espère qu'elle ne se terminera pas avant que ce moment vienne. Le but suprême de la guerre est la liberté de l'Europe et le renversement de la caste militaire prussienne qui ambitionne de dominer l'Europe. La guerre coûtera à l'Europe un prix épouvantable en hommes et en argent. Il faut que nous soyons préparés à payer notre part ou à tomber pour jamais en état de vasselage. L'aspiration de l'Allemagne était, comme M. Dernburg l'avait exposé à New-York, d'obtenir la maîtrise de la mer à l'effet d'asseoir la Russie, l'Angleterre et la France. Mais il y a des centaines de milliers de nos soldats qui font bravement leur devoir pour résister à cette tyrannie et il en reste deux millions encore, tous aussi braves.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 8 Mai.
Anneau par anneau, les Allemands forment la chaîne des crimes qui se marquent d'une tache indélébile au regard de l'univers.

Le torpillage du Lusitania n'est ni plus grand, ni plus révoltant que tous ceux par lesquels s'est affirmée jusqu'ici la stupéfiante « Kultur ». Il faut envisager tel qu'il est véritablement, c'est-à-dire comme se rattachant au système monstrueux instauré par le Kaiser et son peuple.

Louvain, Ypres, Reims détruites, les ambulances bombardées, les navires-hôpitaux torpillés, les femmes et les enfants mutilés, l'emploi de gaz asphyxiants sur les champs de bataille, tout cela n'est que l'application de la doctrine monstrueuse de la terreur, considérée comme élément de puissance et de victoire, et c'est ce qu'il faut retenir, au lieu de se lamenter inutilement. Les imprécations ne servent à rien vis-à-vis d'un adversaire qui brave les lois les plus hautes, qui viole les engagements les plus sacrés et qui affirme, par les moyens les plus infâmes, sa volonté implacable de faire usage des pires armes pour réduire ses adversaires à une résignation effroyable des barbares nous apprend ce que sera la lutte, qui se poursuit, et qu'ils meneront jusqu'au bout, en multipliant les attentats, les forfaits, les scélératesses. Il n'est pas douteux que leur cruauté froidement calculée, implacablement exercée, augmente leur force, en même temps qu'elle les couvre de honte, mais elle grouse aussi que l'Allemagne n'a plus confiance en elle-même, puisqu'elle s'abaisse au-dessous du crime. En tout cas, ses tristes exploits, loin d'affecter les alliés et de faire trembler les neutres, n'auront pour effet que de raffermir notre résolution d'en finir avec cette puissance de malheur.

En présence de ce nouvel et stupide attentat, l'intérêt des opérations militaires disparaît. Celles-ci se poursuivent sur toute l'immense ligne de feu, avec plus ou moins d'acharnement. Dans les Karpathes, la bataille affecte une extrême violence, tandis que sur le front occidental les adversaires paraissent s'observer avant une nouvelle rencontre.

L'Action russe

Pétrograde, 8 Mai.
Le grand quartier général du généralissime fait le communiqué officiel suivant :
Dans la région de Mitau nos troupes continuent à serrer de près l'ennemi.

Dans la direction de Mlawo, nous avons poursuivi et développé les succès récemment obtenus. Nous avons occupé le 6 mai, les villages de Maroisce et de Gryzmi.

Nous avons repoussé, dans cette région, trois contre-attaques de l'ennemi. Des tentatives répétées de l'ennemi pour reconquérir la métairie de Pomiani, ont été stériles.

Le 8 mai, l'ennemi a tenté de traverser la Pilizza dans la région de Koslowetz. Il a été repoussé par notre feu.

En Galicie, entre la Vistule et les Karpathes, les combats continuent avec le même acharnement. Ils ont revêtu le caractère d'une grande bataille. L'arrivée de plusieurs corps allemands est révélée dans cette région.

Dans la direction de Mezoloborz, nous avons repoussé à la baïonnette six vigoureuses attaques de l'ennemi. Le nombre des blessés dans la région de Makukva a augmenté.

Dans la vallée de la Lomniza, nous avons réalisé également des succès essentiels.

Le raid allemand en Courlande

est arrêté

Genève, 8 Mai.
On mande de Novo-Miastro à la Tribune de Genève :
« En Courlande, l'offensive allemande a été arrêtée et, depuis le 5 au soir, on constate même un certain recul des lignes ennemies. Les artilleurs allemands ne parviennent pas à repérer les positions russes et, par suite, leur tir reste sans résultat. »
Des troupes du génie avaient été envoyées pour détruire les lignes ferrées Libau-Duna.

Lire à la 4^e page
Soldats de France

La moitié des passagers sauvés
London, 8 Mai.
On mande de Dublin au Times qu'à deux heures du matin on annonce que

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 8 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Combats d'artillerie sur tout le front.

Un de nos bataillons, par un coup de main heureux, a enlevé un fort ouvrage allemand à l'ouest de Lens.

Trois tentatives d'attaques, au bois Le Prêtre, ont été immédiatement arrêtées.

Sur la rive droite de la Fecht, nous avons progressé de près d'un kilomètre, sur un front de quinze cents mètres, dans la direction de Metzlar.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Les horizons nouveaux où l'amour et la fraternité se sont ouverts, ont été vains mots.

Or, la Ville de Paris, en 1912, un buste de Garibaldi, œuvre du sculpteur d'origine turque, et le viens vous demander, mon cher président, si vous ne pensez pas que ce buste devrait, en témoignage de reconnaissance, être placé au Musée de l'Armée.

Cet honneur lui est bien dû, ne vous semble-t-il pas ?

Je suis certain que le distingué conservateur de ce Musée, le général Niox, serait heureux d'ouvrir les portes à cet éminent des ses petits-déjeunés, continuant la tradition, viennent de donner leur vie pour la France.

Je vous prie, mon cher président, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

LEOPOLD BELLAN,
Ancien président du Conseil municipal de Paris.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Les atrocités allemandes

Un soldat canadien crucifié
Des cosaques pendus et brûlés

Londres, 8 Mai.

Le Morning Post reproduit cette lettre d'un lieutenant-colonel du corps expéditionnaire en France : « Les Canadiens se comportent admirablement. Ils sont fous de rage, parce qu'ils auraient trouvé un de leurs camarades crucifié par les Allemands. Ceci n'est pas un simple récit, mais un fait réel qu'un général est prêt à certifier.

Odesa, 8 Mai.

Un soldat qui vient de revenir du front des Carpates déclare que dans un bois des montagnes on trouva plusieurs cosaques morts, liés de cordes et suspendus par les pieds à des troncs d'arbres. Deux avaient été allumés sous leur tête. Leurs cadavres carbonisés ne portaient trace d'aucune blessure ayant pu occasionner la mort.

En Italie

On croit à des complications entre l'Allemagne et l'Amérique

Rome, 8 Mai.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Rome, M. Nelson-Pace, interrogé, a déclaré qu'il n'est pas de la partie du *Lusitania*, à réserver son jugement jusqu'à ce qu'il ait été prouvé que le torpillage du paquebot ait été exécuté par un sous-marin allemand. Il a déclaré qu'il n'y a aucune discussion en Amérique, et il a ajouté, si le fait est imputable à un sous-marin allemand, serait telle quelle pourrait provoquer de graves complications.

L'émotion et l'indignation en Italie sont générales contre de tels procédés qui ne peuvent être justifiés d'aucune manière.

Le nouveau ministre des Affaires Nationales, qui, hier, l'Allemagne mise peut-être sur ses bras par la mort de 1.500 personnes, est

« Croquis du Front » par S'Tick

Notre excellent ami et collaborateur S'Tick qui est au front depuis le premier jour et qui fait la campagne comme sapor télégraphiste, a quelques fois des heures de loisir.

Un jour qu'après une rude randonnée en Belgique il se reposait dans un chalet, il fut surpris comme il dit, avait obtenu quelques jours de repos bien gagnés, S'Tick écrit à un ami de Marseille : « Envoie-moi donc du papier et une boîte de crayons, je vais travailler pour les copains qui sont prisonniers des Boches ».

S'Tick reçoit le papier et les crayons et l'aime tout en échange, quelques jours plus tard, il a collecté un grand nombre de croquis de la façon la plus drôle, la plus pittoresque, la plus expressive.

L'ami pensa qu'il lui vendrait ses croquis à un prix élevé, et il se mit à les dessiner. Il permit de faire profiter l'œuvre des Prisonniers d'une somme beaucoup plus importante et les collectionneurs d'une série de cartes humoristiques qui peuvent être considérées comme parmi les meilleures que la guerre ait inspirées.

S'Tick fut fait. La collection des cartes de S'Tick est aujourd'hui livrée au public, sous le nom de « Croquis du Front », non qu'il conviendrait à ces dessins non point composés en chambre, mais pris sur le vif au milieu des troupes anglo-franco-belges et des prisonniers Boches où l'auteur a vécu durant de longs jours.

La collection des Croquis du Front, finement illustrée en cinq couleurs, se compose de six cartes chacune, élégamment enroulées dans une pochette. Il y a une série entièrement consacrée aux fameux Kronprinz, une autre à la Kultur, une autre à nos amis les Anglais, une autre aux prisonniers Boches, une autre à nos « polites ». On verra avec quel esprit, quelle bonne humeur, quelle verve satirique, et quel sens de bon aloi, S'Tick a su saisir dans notre collaborateur qui a le grand mérite d'avoir fait œuvre d'artiste dans des conditions matérielles qui ne se prêtent guère aux travaux de ce genre.

Les sommes perçues que le public fera le meilleur accueil à ces croquis de guerre qui constituent une œuvre d'art et aussi une bonne œuvre.

Les Croquis du Front chez tous les marchands de cartes postales, dans les débits de tabac, dans les kiosques et dans tous les bazars.

Chaque pochette contenant une série de six cartes est vendue cinquante centimes. — A. N.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Famille Guichard. — Aujourd'hui dimanche, en matinée et soirée, grandes représentations.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons la suivante dans l'Officiel du 5 mai :

« Bernotte (Berte), chef d'escadron au 49^e régiment d'artillerie, a été nommé commandant d'un groupement de batteries au cours de combats de mer, a fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles, des plus solides qualités de commandant et d'une valeur personnelle, s'étant distingué au cours des combats de novembre (citation à l'ordre de la division).

Chef d'escadron est le frère d'un professeur de notre Lycée, et le fils, le docteur Bernotte de l'enseignement est cité comme aide-major, le 15 avril, à l'ordre de l'armée.

Ration Soldat

La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, dont la Farine Lactée est bien connue des mamans, vient de créer l'intention de nos soldats sur le front, un boitage spécial de son si réputé Lait Condensé Suisse.

Odesa, 8 Mai.

On annonce que les Turcs auraient déplacé leur grand quartier général à San-Stefano, que les Belges ont reçu l'ordre d'évacuer. San-Stefano est situé à 16 kilomètres à l'ouest de Constantinople.

Chronique Locale

Bourses d'enseignement. — Les examens pour les bourses d'enseignement primaire supérieur auront lieu le 17 mai, pour les garçons et le 30 mai, pour les filles, dans l'école publique de garçons de la rue Pigeot, 23, à Marseille.

L'appel aura lieu à 7 heures 30 du matin.

Conseil de la guerre de la 15^e région. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, siégeant au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, a, dans son audience d'hier, prononcé les jugements suivants :

H. B., soldat au 9^e tirailleurs, outrages envers un supérieur ; trois ans de prison.

S. Ben M., tirailleur marocain, désertion en temps de guerre ; trois ans de travaux publics.

B. G., soldat au 9^e tirailleurs, désertion en temps de guerre ; trois ans de travaux publics.

B. H., soldat au 9^e tirailleurs, désertion en temps de guerre ; trois ans de travaux publics.

B. J., soldat au 13^e d'infanterie, refus d'obéissance ; cinq ans de travaux publics.

Défenseur dans toutes ces affaires, M^e Bertrando.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées au titre de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de mai sera payée demain lundi, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, 5^e, rue Cassini, pour les assistés des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e cantons.

Aux consommateurs de gaz. — La Compagnie du Gaz nous communique la note suivante :

Il arrive souvent que des personnes étrangères au personnel de la Société se présentent chez ses abonnés sous des prétextes divers.

Pour éviter toute erreur, la Société informe ses abonnés que ses employés en rapport avec le public sont munis d'une carte d'identité indiquant leur nom et portant votre signature.

Les agents qui ne pourraient présenter cette carte, sur la demande des abonnés, n'appartiennent pas à la Société et ne sauraient être responsables de leurs opérations.

Le prix de quatre bouteilles d'absinthe 1^{er} — Il est interdit de transgresser le nouveau loi prohibant la vente et le colportage de l'absinthe. A preuve l'affaire suivante qui a été jugée par notre 3^e Chambre.

Il y a quelques jours, des agents de la Régie surpris un individu nommé Pierre A..., au moment où il sortait d'un bar de la rue Glaudiville, porteur de quatre bouteilles d'absinthe. Procès-verbal fut dressé contre lui et contre le propriétaire du bar, la femme Marie A..., qui furent tous deux traduits en 3^e Chambre. Après débats concluants, le Tribunal, retenant la culpabilité des deux contre-venants, les a condamnés l'un et l'autre à 1.000 francs d'amende. Le Tribunal a ordonné, en outre, la fermeture de l'établissement tenu par l'inculpée. Avis aux amateurs.

Incendie à bord du « Pel-Ho ». — Un incendie, dont les causes sont inconnues, mais qu'on suppose avoir été occasionné par la formation d'un dépôt de gaz, a éclaté, au cours de la traversée de la nuit, à bord du vapeur Pel-Ho, des Messageries Maritimes, amarré sur bonnes au cap Pinède. M. Matiel, un des lieutenants du port, fut renversé à bord du Pel-Ho avec les autres passagers et on a commencé à évacuer la cale. Les pompiers sont également arrivés et on croit avoir réussi à circonvenir.

Théâtres et Concerts

ALCAZAR-CINEMA

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, programme varié et actualités de la guerre.

VARIETES-CASINO CINEMA

Matinée et soirée avec un programme choisi. Actualités de la guerre.

ELDORADO-CINEMA

Programme merveilleux en matinée et en soirée. Toutes les actualités.

PNEUMATIQUES WOLBER

POUR REASSORTISSEMENTS

S'adresser AUX DEPOTS CI-DESSOUS :

BORDEAUX, 27, rue de la République. NANTES, 29, rue de la République.

DIJON, 22, rue de la République. NANTES, 29, rue de la République.

LYONS, 10, rue de la République. ROUEN, 45, rue de Commerce.

LYONS, 38, rue de la République. TOULOUSE, 10, rue de Commerce.

MARSEILLE, 11, rue de la République. TOURS, 28, rue de Commerce.

à éteindre le foyer. Le Pel-Ho, qui arrivait d'Amérique, avait du coton, des perles et autres marchandises. Les débris purement matériels n'ont pas encore pu être évalués.

Un incendie à Gênes. — Un incendie dû à la fermentation, a éclaté, avant-hier soir, vers 10 heures, à Gênes, dans une des grilles du Darsena. Pénitenciers, qui est versé une compagnie du 11^e de ligne. Les soldats attaquèrent immédiatement le feu, mais voyant que la lutte serait difficile, le capitaine Equestre, commandant la compagnie, téléphona à Aubagne et les pompiers de cette ville accoururent avec une compagnie du 14^e de ligne, canonnée dans cette ville. Mais l'incendie prenant des proportions énormes, on prévint les pompiers de Marseille qui partirent avec les pompes automobiles, sous les ordres du capitaine Cazaux. L'efficacité de celles-ci réussit à avoir raison du feu et, hier matin, à 9 heures, tout danger avait disparu.

Les débris purement matériels, sont assez importants, mais n'ont pas encore été évalués.

Renversé par un tramway. — Le jeune Vincent Boreau, 10 ans, traversait la chaussée de la rue de la République, avant-hier soir, vers 5 heures et demie, lorsqu'un tramway boulevard Baillie-Joliette arriva. L'enfant ne put éviter et il fut renversé. Dans sa chute, il fut assez sérieusement contusionné. Après avoir reçu des soins à l'hôpital, l'enfant a été renvoyé à son domicile, au domicile de ses parents, 6, rue Chevalier-Rose. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

Espece arrêtée. — M^{rs} Imbert, demeurant dans le quartier Saint-Pierre, recevait, avant-hier, la visite d'un sieur Jean Mossot, qui se donna comme infirmier militaire retournant au front après une convalescence. Il ajoutait qu'il venait à Mme Imbert des nouvelles d'un de ses parents, un certain M. Imbert, et qu'il avait obtenu de ce dernier, pour lui-même, un permis de se rendre au front. M^{rs} Imbert, qui ne connaissait pas ce M. Imbert, fut assez surprise de voir un individu qui se donnait pour un infirmier et qui ne devait pas retourner au front. On l'a écroué.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons la suivante dans l'Officiel du 5 mai :

« Bernotte (Berte), chef d'escadron au 49^e régiment d'artillerie, a été nommé commandant d'un groupement de batteries au cours de combats de mer, a fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles, des plus solides qualités de commandant et d'une valeur personnelle, s'étant distingué au cours des combats de novembre (citation à l'ordre de la division).

Chef d'escadron est le frère d'un professeur de notre Lycée, et le fils, le docteur Bernotte de l'enseignement est cité comme aide-major, le 15 avril, à l'ordre de l'armée.

Ration Soldat

La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, dont la Farine Lactée est bien connue des mamans, vient de créer l'intention de nos soldats sur le front, un boitage spécial de son si réputé Lait Condensé Suisse.

Odesa, 8 Mai.

On annonce que les Turcs auraient déplacé leur grand quartier général à San-Stefano, que les Belges ont reçu l'ordre d'évacuer. San-Stefano est situé à 16 kilomètres à l'ouest de Constantinople.

Chronique Locale

Bourses d'enseignement. — Les examens pour les bourses d'enseignement primaire supérieur auront lieu le 17 mai, pour les garçons et le 30 mai, pour les filles, dans l'école publique de garçons de la rue Pigeot, 23, à Marseille.

L'appel aura lieu à 7 heures 30 du matin.

Conseil de la guerre de la 15^e région. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, siégeant au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, a, dans son audience d'hier, prononcé les jugements suivants :

H. B., soldat au 9^e tirailleurs, outrages envers un supérieur ; trois ans de prison.

S. Ben M., tirailleur marocain, désertion en temps de guerre ; trois ans de travaux publics.

B. G., soldat au 9^e tirailleurs, désertion en temps de guerre ; trois ans de travaux publics.

B. H., soldat au 9^e tirailleurs, désertion en temps de guerre ; trois ans de travaux publics.

B. J., soldat au 13^e d'infanterie, refus d'obéissance ; cinq ans de travaux publics.

Défenseur dans toutes ces affaires, M^e Bertrando.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées au titre de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de mai sera payée demain lundi, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, 5^e, rue Cassini, pour les assistés des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e cantons.

Aux consommateurs de gaz. — La Compagnie du Gaz nous communique la note suivante :

Il arrive souvent que des personnes étrangères au personnel de la Société se présentent chez ses abonnés sous des prétextes divers.

Pour éviter toute erreur, la Société informe ses abonnés que ses employés en rapport avec le public sont munis d'une carte d'identité indiquant leur nom et portant votre signature.

Les agents qui ne pourraient présenter cette carte, sur la demande des abonnés, n'appartiennent pas à la Société et ne sauraient être responsables de leurs opérations.

Le prix de quatre bouteilles d'absinthe 1^{er} — Il est interdit de transgresser le nouveau loi prohibant la vente et le colportage de l'absinthe. A preuve l'affaire suivante qui a été jugée par notre 3^e Chambre.

Il y a quelques jours, des agents de la Régie surpris un individu nommé Pierre A..., au moment où il sortait d'un bar de la rue Glaudiville, porteur de quatre bouteilles d'absinthe. Procès-verbal fut dressé contre lui et contre le propriétaire du bar, la femme Marie A..., qui furent tous deux traduits en 3^e Chambre. Après débats concluants, le Tribunal, retenant la culpabilité des deux contre-venants, les a condamnés l'un et l'autre à 1.000 francs d'amende. Le Tribunal a ordonné, en outre, la fermeture de l'établissement tenu par l'inculpée. Avis aux amateurs.

Incendie à bord du « Pel-Ho ». — Un incendie, dont les causes sont inconnues, mais qu'on suppose avoir été occasionné par la formation d'un dépôt de gaz, a éclaté, au cours de la traversée de la nuit, à bord du vapeur Pel-Ho, des Messageries Maritimes, amarré sur bonnes au cap Pinède. M. Matiel, un des lieutenants du port, fut renversé à bord du Pel-Ho avec les autres passagers et on a commencé à évacuer la cale. Les pompiers sont également arrivés et on croit avoir réussi à circonvenir.

Théâtres et Concerts

ALCAZAR-CINEMA

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, programme varié et actualités de la guerre.

VARIETES-CASINO CINEMA

Matinée et soirée avec un programme choisi. Actualités de la guerre.

ELDORADO-CINEMA

Programme merveilleux en matinée et en soirée. Toutes les actualités.

PNEUMATIQUES WOLBER

POUR REASSORTISSEMENTS

S'adresser AUX DEPOTS CI-DESSOUS :

BORDEAUX, 27, rue de la République. NANTES, 29, rue de la République.

DIJON, 22, rue de la République. NANTES, 29, rue de la République.

LYONS, 10, rue de la République. ROUEN, 45, rue de Commerce.

LYONS, 38, rue de la République. TOULOUSE, 10, rue de Commerce.

MARSEILLE, 11, rue de la République. TOURS, 28, rue de Commerce.

Théâtres et Concerts

ALCAZAR-CINEMA

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, programme varié et actualités de la guerre.

VARIETES-CASINO CINEMA

Matinée et soirée avec un programme choisi. Actualités de la guerre.

ELDORADO-CINEMA

Programme merveilleux en matinée et en soirée. Toutes les actualités.

PNEUMATIQUES WOLBER

POUR REASSORTISSEMENTS

S'adresser AUX DEPOTS CI-DESSOUS :

BORDEAUX, 27, rue de la République. NANTES, 29, rue de la République.

DIJON, 22, rue de la République. NANTES, 29, rue de la République.

LYONS, 10, rue de la République. ROUEN, 45, rue de Commerce.

LYONS, 38, rue de la République. TOULOUSE, 10, rue de Commerce.

MARSEILLE, 11, rue de la République. TOURS, 28, rue de Commerce.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Paris, 8 Mai.

Le capitaine de vaisseau de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Le lieutenant-colonel de Narville, est nommé contre-amiral, en remplacement du contre-amiral Sires, tué à l'ennemi.

Viaduc, capitaine au 4^e d'infanterie coloniale. Blessé.

Delemer, sous-lieutenant au 6^e bataillon de chasseurs.

Durif, sous-lieutenant au 4^e d'infanterie coloniale.

Traineau, sous-lieutenant au 4^e d'infanterie coloniale.

Leclercq, sous-lieutenant au 4^e d'infanterie coloniale, tué en défendant, avec la plus grande vaillance une tranchée nouvellement acquise.

Derouin, adjudant-chef, au 4^e d'infanterie coloniale, tué en sautant énergiquement sa section contre une tranchée ennemie.

Bovault, sergent-major au 4^e d'infanterie coloniale, tué à la tête de sa section.

Emballa, sergent au 4^e d'infanterie coloniale, blessé d'une balle à la figure.

Bordes, sapeur au 2^e régiment du génie.

Trépo, capitaine au 4^e d'infanterie coloniale, blessé à la main, a répondu au major qui voulait l'évacuer : « Je n'ai pas ma compagnie, car il me reste une main pour faire le coup de feu. »

Espinasse, sapeur-brancard au 7^e régiment du génie, blessé d'une balle à la figure.

Le lieutenant-colonel de réserve au 6^e d'infanterie, fortement contusionné en trois endroits par les éclats d'un projectile de 77.

Un contre-torpilleur anglais coulé par une mine

Londres, 8 Mai.

L'Amirauté annonce qu'un contre-torpilleur a sauté hier en heurtant une mine, au large de la côte belge.

L'équipage s'est réfugié dans les embarcations au moment où le bâtiment allait couler.

L'Italie et la Guerre

La suprême tentative de Guillaume II

Rome, 8 Mai.

Selon la « Tribuna », le prince de Bulow, dans la visite qu'il a faite hier au Quirinal, a remis au roi un télégramme de l'empereur Guillaume, télégramme envoyé chiffré à l'ambassade d'Allemagne à Rome, afin d'éviter des indiscretions dans la transmission à travers la Suisse.

L'empereur Guillaume, dans des termes très amicaux, prie le roi de vouloir seconder ses efforts afin que les pourparlers entre l'Italie et l'Autriche aboutissent à un accord.

Le télégramme annoncerait, en outre, l'arrivée imminente d'une lettre autographe par un courrier spécial.

Hier soir, un conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Rome est parti en qualité de courrier spécial de Cabinet pour l'Allemagne.

La Paix assurée entre la Chine et le Japon

Londres, 8 Mai.

L'« Exchange Telegraph » annonce qu'il a reçu un télégramme de Tokio annonçant que le Japon renonce à l'article 5 de sa demande, et que la paix est désormais assurée entre les deux pays.

La Catastrophe du « Lusitania »

Protestation indignée de l'ex-président Roosevelt

New-York, 8 Mai.

Commentant la destruction du *Lusitania*, M. Roosevelt dit qu'aucun règlement de droit international ne peut excuser des faits qui ne peuvent être regardés que comme de simples actes de piraterie.

M. Roosevelt ajoute :

« Voilà la guerre des destructeurs de Louvain et de Dinant, de ceux qui ont massacré des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants en Belgique ! Cette guerre, contre les innocents qui voyagent par l'océan, sera inacceptable pour nos compatriotes. Nous devons à l'humanité, mais aussi à nous-mêmes, à notre respect national, de prendre notre part d'action en cette affaire. »

45 naufragés rescapés

Londres, 8 Mai.

Des survivants du *Lusitania*, au nombre de quarante-cinq, viennent encore d'être débarqués à Queenstown par un vapeur de pêche.

Les listes de survivants

Londres, 8 Mai.

La Cunard Line communique, ce soir, une première liste de 139 survivants du *Lusitania*, d'autres seront communiqués demain, au fur et à mesure de leur arrivée.

La bravoure des nôtres

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Paris, 8 Mai.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée que publiera le *Journal Officiel* de demain, nous relevons les noms suivants :

Mlle Morel, receveuse des postes à Rechesy (Haut-Rhin). Par son sang-froid dans les circonstances les plus critiques, par son dévouement patriotique, et par la manière dont elle a organisé son service, elle a assuré depuis le commencement de la guerre, à l'abri de l'incertitude militaire, son administration et la régularité des services dignes de la reconnaissance des braves.

Melchior, sous-lieutenant au 3^e bataillon de chasseurs.

De Morcourt, sous-lieutenant observateur à l'escadron de chasseurs.

Mère, sergent pilote en avion, escadron n° 24.

Colomban, maréchal des logis au 3^e d'artillerie de campagne.

Castex, sergent au 12^e bataillon de chasseurs.

Goyet, sergent au 30^e bataillon de chasseurs.

Blessé d'une balle dans la cuisse, en action au service de l'assaut depuis le commencement de la guerre, a rendu à l'honneur militaire, son administration et la régularité des services dignes de la reconnaissance des braves.

Roy, maréchal des logis au 13^e d'artillerie.

Joy, maréchal des logis au 3^e d'artillerie.

Le 12^e d'infanterie, commandé par le lieutenant Jacquemont.

Les 7^e, 13^e et 53^e divisions de chasseurs. Ont été cités :

Le 7^e d'infanterie et de course sous la direction du lieutenant-colonel Tabouret, commandant une brigade de chasseurs, possédant sa section de mitrailleuses, a été cité pour sa bravoure, après plusieurs semaines de lutte pied à pied, une série d'assauts à la baïonnette, sur une position.

Le 13^e d'infanterie, commandé par le lieutenant l'assaut d'une tranchée précédée d'un profond réseau de fil de fer, a perdu ses trois officiers et un adjudant. Malgré le feu très violent de l'ennemi, est arrivé jusqu'à toucher la tranchée. Est resté sous le commandement du sergent Chevalard sur le terrain conquis ; a tenu, malgré de très fortes pertes, jusqu'à ce qu'elle soit relevée la nuit, montrant ainsi quelle apte à comprendre et à suivre les beaux exemples que ses chefs lui avaient donnés.

Besanoon, sous-lieutenant au 12^e bataillon de chasseurs.

Caras, adjudant, et Jacoub, caporal, et les 16 téléphonistes du 7^e bataillon de chasseurs ; Ont assuré, depuis le début de la campagne, le fonctionnement des lignes téléphoniques du bataillon de la brigade et de la division ; malgré de violentes bombardements, ont toujours effectué la réparation des lignes défectives et ont soutenu les variations des postes téléphoniques jusqu'à la dernière minute de la première ligne. Le détachement a perdu les trois quarts de son effectif de jour le début de la campagne.

Guirred, capitaine au 12^e bataillon de chasseurs alpins.

Guirred, médecin auxiliaire au 3^e d'artillerie coloniale.

Hauy, maréchal des logis au 3^e d'artillerie coloniale, blessé à la tête par un éclat d'obus.

Servant, caporal-chef au 3^e d'artillerie coloniale.

Caras, maître pointeur au 3^e d'artillerie coloniale, tué à son poste en accomplissant, sous un feu très violent de l'artillerie ennemie, ses fonctions de maître pointeur avec le plus bel entrain.

Le 12^e d'infanterie, commandé par le lieutenant Jacquemont.

Monquet, canonnier servant au 3^e d'artillerie coloniale, blessé grièvement.

Antoine, chef de bataillon au 17^e d'infanterie.

Officier énergique, d'une très grande bravoure. Le 20 août, a brillamment enlevé un village avec son bataillon et a été le lendemain à l'attaque d'un autre point d'appui.

Matheron, capitaine au 7^e d'artillerie à pied, blessé grièvement par un éclat d'obus.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M^{rs} veuve Marius Bruero, née Martin, et toute sa famille, remercient leurs parents, amis et connaissances des témoignages de sympathie et de dévouement qu'ils ont bien voulu leur adresser à l'occasion du décès de sa fille, petite-fille et sœur chérie M^{lle} Marie BERRO, et leur prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite mardi, 10 du courant, en l'église Saint-Lazare, à 10 heures du matin.

AVIS DE DECES (Saint-Remy)

M^{rs} veuve Louis Barbier, née Correll ; M^{rs} veuve Pierre Barbier ; M^{rs} et M^{rs} P.-A. Barbier et leurs enfants ; M^{rs} et M^{rs} Ivariste Aude et leurs enfants ; M^{rs} et M^{rs} Gustave Correll, ingénieur, et leurs enfants ; M^{rs} et M^{rs} Emile Correll, lieutenant au 27^e d'artillerie ; M^{rs} et M^{rs} René Correll, capitaine au long cours ; M^{rs} et M^{rs} René Correll et René Correll ; M^{rs} veuve Louis Barbier ; M^{rs} veuve Jean Taisse ; M. Pierre Barbier ; M. et Mme Edouard Gauthier ; capitaine Faras ; les familles Noailles, Gout, Correll, Constant, Timon-David, Cotard, Grenier, Capponi, Combes, Jacquinet, Boyer et Marin, ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de M. Louis BARBIER, directeur de la Société Industrielle d'Albret, sergent au 112^e régiment d'infanterie territoriale, leur époux, fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé à Saint-Remy, à l'âge de 43 ans. Les obsèques ont eu lieu hier samedi, 8 mai, à 10 heures. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DECES

M. Frédéric Schloising ; M. et M^{rs} Paul Schloising et leurs enfants ; M. et M^{rs} Etienne Schloising et leurs enfants ; M. et M^{rs} Marie Schloising et leurs enfants ; M. et M^{rs} Max Joseph et leurs fils ; M. et M^{rs} Etienne Gilli et leurs enfants ; M^{rs} veuve Gustave Schloising et son fils M. Théophile Schloising (de Paris) et ses enfants ; M. et M^{rs} H. Cox et leurs enfants ; M^{rs} Mathilde Seizer ; M. et M^{rs} Pauline ; M^{rs} veuve Henri Schloising ; M. et M^{rs} Pauline ; M^{rs} veuve Henri Schloising ; M. et M^{rs} Pauline ; M^{rs} veuve Henri Schloising ; M. et M^{rs} Pauline ; M^{rs} veuve Henri Schloising ; M

